« *COVID-19 ISOLATION JOURNAL* » DE L'ARTISTE ITALIENNE IRENE PITTATORE

Le coup de coeur de ***Karine Lambert****, historienne*

« Dès les premiers jours du confinement, nombre d'autrices, d'écrivains se lancent dans la rédaction de leur Journal de confinement. Certain.es diaristes suscitent agacement ou franche indignation tant leur entreprise de romantisation de l'isolement constitue une blessure supplémentaire pour celles et ceux qui vivent leur enfermement dans la solitude ou la contrainte d'espaces réduits. Blessure aussi pour celles, souvent invisibles, qui constituent l'essentiel du bataillon des « premières de corvée ». Toutefois au cœur de ces tentatives de documentation de l'expérience du confinement partagée par une grande partie de l'humanité, plusieurs initiatives me paraissent à retenir, notamment les enregistrements du dramaturge Wadji Mouawad ou les vidéos de l'artiste et journaliste italienne Irene Pittatore dont le projet *YOU AS ME/ In someone else's shoes,* qui interroge les liens entre corps, conventions sociales et normes de genre, devait être présenté dans le cadre de la programmation du *Festival du jeu de l'oie* en juin 2020.

Dans son *COVID-19 isolation journal*, Irene Pittatore retrouve le chemin de son corps et propose *« une pornographie de l'enfermement, de l'approvisionnement, de la désinfection ».*

Irene Pittatore
COVID-19 ISOLATION JOURNAL #1 – KITCHEN TAP / BROKEN
29.03.2020
Video still 1'.04''
https://vimeo.com/401960697

À PROPOS DU *COVID-19 ISOLATION JOURNAL*

par ***Isabelle Demangeat****, Senior Consultant et Coach*

« La série de douze vidéos (à ce jour) du journal intime COVID-19 isolation journal est tournée avec un smartphone pendant la phase 1 des dispositions de confinement prises par le gouvernement italien. Tout d'abord dans une baignoire, puis dans l'évier de la cuisine et, avec l'annonce de la phase 2 de réouverture avec distanciation physique, dans une fontaine publique. La réclusion dans l'espace domestique et les travaux domestiques renvoient d'une façon « automatique » au féminin. Un automatisme odieux en soi.

Dans le ***COVID-19 isolation journal***, Irene Pittatore exacerbe le « féminin ». Tous les éléments des vidéos (pratiquement) sont des domaines traditionnellement genrés comme féminins. Cette concentration associée à l'absurdité dans les gestes, à la distanciation dans l'expression et par les voix, à la ***Verfremdung*** par la prise de vue, amène une dimension qui ironise, dépasse, dénonce l'automatisme lui-même. Par le détournement des ustensiles de cuisine, des courgettes-trompettes, l'éponge, la vaisselle etc. de leur fonction première, peuvent s'exprimer les mouvements intérieurs les plus divers produits par la situation de confinement et la présence du danger. Le corps lui-même, exposé, transformé, mouvant porte le double message de l'exacerbation et du dépassement. Il est corps, sujet, émotions, message et regard : "*female gaze*" »

UNE PORNOGRAPHIE DE L'ENFERMEMENT, DE L'APPROVISIONNEMENT, DE LA DÉSINFECTION.

Entretien avec ***Irene Pittatore*** *sur* COVID-19 isolation journal. *(Trad.* ***Isabelle Demangeat****).*

KL : « Peux-tu nous expliquer la genèse de ton projet ? »

IP : « Début mars, passage à notre lieu de vacances, en Ligurie, près d'Imperia. Mon mari et moi. Un horizon argenté de mer sous nos yeux, la disparition soudaine de tous les rendez-vous de travail et l'impossibilité de les transférer sur un écran. Autour de moi, aucune chose familière (ni objet, ni technologie, livres ou vêtements) : uniquement le léger bagage d'un week-end. Le robinet de la cuisine casse pendant ces journées d'enfermement domestique. Commence alors la procession de la vaisselle et des aliments vers l'unique source d'eau. Plats, ustensiles de cuisine flottent dans une baignoire, moi, à genoux par terre pour les laver. Un éclair me parcourt. Ce qui s'est passé, sans intention ni destination, c'est le retour à mon corps, dispersé, transfusé pendant des années dans celui des groupes de personnes avec lesquelles je travaille. Un corps qui a exigé de rompre avec le sang-froid qui serait de mise dans l'état d'urgence. »

KL : « Quels sont les apports singuliers d'une artiste pour comprendre ce que l'enfermement pendant le confinement a produit comme effets sur nos corps ? »

IP : « Je peux inventorier les effets que le confinement a eus sur mon corps et sur celui des personnes que j'ai photographiées à distance, dans le projet *COVID-19 isolation portraits.*

J'y trouve une cartographie minutieuse de douleurs articulaires, cervicales, abdominales. Un itinéraire du gain ou de la perte de tonus musculaire, de masse graisseuse. Une taxonomie du désir oppressé, captif, de sens gonflés de fièvre. Le démantèlement des rêves. J'ai entendu craqueler les nodosité de chacun.e, exploser les sujets éludés : le règne des conflits enterrés, endormis s'est imposé. Certains ont su mettre des garde-fous. Certains n'ont pas pu et se sont trouvés les yeux dans les yeux avec leur propre roi, nu. »

KL : « Comment ton COVID-19 isolation journal s'inscrit-il dans ton cheminement autour des questions de genre ? »

IP : « Il ne se positionne pas de manière stratégique. Il fait irruption, a lieu. Une pornographie de l'enfermement avec un souffle venant d'autre part, qui rend hommage à Martha Rosler et à la sémiotique d'une cuisine. Aux extensions corporelles de Rebecca Horn. Et qui sombre, ou émerge, dans l'interrogation et l'hallucination des objets domestiques et de leur fonctions détournées, dans la mise en distance des aliments et des boissons, dans les révélations de la vie emprisonnée, du ventre d'une baignoire, d'un évier - enveloppes provisoirement amniotiques, fonds baptismaux dans lesquels un corps déclare à lui-même l'écroulement de toute illusion. »

KL : « Merci Irene Pittatore. Nous pourrons retrouver l'intégralité de Covid-19 isolation journal / portraits lors d'une journée d'études organisée par l'équipe GeFeM/ TELEMME le 10 décembre 2020. »

Karine Lambert *est historienne, spécialiste des questions de genre et responsable du groupe GeFeM-GeCRIS /TELEMMe).*